Mc 1,21-28

Un passage plein de questions sur : qui est-il, ce Jésus de Nazareth ?

24 - Qu’y a-t-il de commun entre nous et toi ? (littéralement : Quoi à nous et à toi ?)

24 - Es-tu venu nous perdre ?

27 - Qu’est-ce que cela ?

Son enseignement (*didachè*, 1,22.27) à la synagogue est particulièrement souligné (avec des verbes dans la durée de l’imparfait : 21.22 : *il enseignait, il était enseignant*). Cela renvoie au titre fréquemment attribué à Jésus au long de l’évangile : *didascalos* (douze fois chez Mc).

Une « autorité » (22.27) lui est reconnue : *« ex-ousia »*, ce qui fait être, ce qui fait sortir, ce qui élève. Cela se réalise en libérant du péché (2,10), des esprits impurs (3,15 ; 6,7). D’où cette autorité vient-elle à Jésus est l’objet d’une controverse vers la fin de l’évangile (11,28.29.33).

« Ils étaient frappés » : si l’étonnement ou l’admiration (*ek-plèssô*, 22) pourrait être le fait des quatre premiers disciples qui viennent de rejoindre Jésus (16-20), la suite du récit concerne ‘tous’ ceux qui sont dans la synagogue (23-27).

Un homme prétend ‘savoir’ qui est Jésus : « le Saint de Dieu » (24). C’est la seule fois chez Marc, et même la seule circonstance des synoptiques où le mot est appliqué à Jésus (// Lc 4,34), en dehors de l’annonce par Gabriel en Lc 1,35. (Jn l’emploie, lui, dans une profession de foi de disciples : 6,69.)

Curieusement, cet homme y est présenté « dans » un esprit impur (23) alors qu’à la fin, celui-ci secoue l’homme et « sort » de lui (26) !

*Pourrait-on évoquer quelqu’un qui est dans un mauvais jour et qui ne peut admettre ce que présente Jésus qui vient secouer l’auditoire ? De là son interruption : « Que nous veux-tu ? Tu veux nous perdre en nous culpabilisant ? Pour qui te prends-tu ? »*

*Et Jésus libère l’homme de ce qui, en fait, le possède, l’obnubile !*

*Sa parole chasse le mal.*

(On ne dit pas ce que l’homme devint dans la suite, mais on pourrait se demander si ce n’est pas celui qui avait le mieux compris la remise en question bouleversante provoquée par l’Evangile !...)

« Jésus l’interpela » : ce verbe de menace (*épi-timaô*) est pratiquement toujours pris dans un sens de « faire taire » : adressé aux esprits impurs (1,25 ; 3,12 ; 9,25), au vent (et à la mer) (4,39), ou encore comme une remarque cinglante (entre Pierre et Jésus, 8,30-33 ; des disciples envers les enfants, 10,13 ou un aveugle, 10,48).

« Tais-toi » : ce n’est pas ici simplement cesser de parler : le verbe *phimoô* signifie ‘museler’ (sur la racine du « museau ») ; il est employé deux fois par Marc, à la voix passive :’Sois muselé’ ici et à l’adresse (du vent et) de la mer (4,39). Le verbe ‘obéir’ (*hyp-acouô*, 27) ne revient aussi qu’une autre fois, à propos du vent et de la mer (4,41).

La réaction de stupeur ou d’effroi de tous (*thambéô*, 27, à cause du cri ?) sera aussi celle des disciples devant des paroles mystérieuses de Jésus (10,24.32).

Cinq autres fois, Mc souligne comme ici (27, *sy-zètéô*) qu’autour d’un évènement, on discute, on ‘cherche ensemble’ (8,11 ; 9,10 ; 9,14.16 ; 12,28).

A noter encore : la présence de trois ‘aussitôt’ (21.23.28) et une certaine symétrie entre Jésus qui est ‘entré’ à la synagogue (*eis-elthôn*, 21) et sa renommée qui ‘sortit’ (*ex-èlthen*, 28) dans la Galilée.

*Christian, le 16/01/2018*